

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41892
 REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margarit Harti ve Şhi - Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOVLİ
 Istanbul, Sirhaci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une excursion à bord du "Kocatay"

L'œuvre des chantiers du Şirket Hayriye

habent sua fata... Les bateaux ont leur destinée, tout comme les hommes. Et l'on éprouve une sorte d'émotion lorsque — comme c'est le cas pour le No 75 du Şirket Hayriye — on se voit en train de passer à pas les étapes. Nous l'avons vu, ce bateau, en simple traversée d'acier, la semaine dernière, quand il n'était encore que simple traversée sur le plan incliné du chantier.

Nous l'avons revu, en juillet dernier, lors de son premier contact avec la mer. C'était alors une simple coque, parce que vide encore, et que sur le niveau de la Corne d'Or, nous étions aventurés sur les pontons de tôle, peints au rouge carmin, qui formaient l'ébauche du bateau, avec de grands trous béants qui regardaient vers les cieux.

Et voici que l'avons retrouvé hier, pimpant, avec son vernis soigné, son étrave gracieusement inclinée vers l'avant, prêt à entrer en service.

Un peu moins de quinze mois de construction, du navire et son équipement, le Şirket Hayriye... Vous pouvez dire que c'est beaucoup. Il faut considérer que son seul constructeur employé était tout près exclusivement, mais le travail était aussi, sans exception, de la plus haute qualité.

Il faut donc faire la part des choses, des hésitations inévitables au début. Il nous fallait équiper les équipes qui n'avaient jamais eu de cette tâche de cette envergure. C'est si l'on tient compte de la particularité, ce temps de la construction, des chantiers du Şirket Hayriye n'a pas été accablé lors de la construction de ce navire; c'est-à-dire de la partie de front, c'est-à-dire de la partie de la réparation et de la construction d'une flottille d'une soixante de bâtiments.

La construction du Kocatay (le No 75) la seconde unité a été terminée le 16 septembre 1937 et sera prêt en ce second bateau. Les travaux seront donc bien terminés avant leur refonte, et cela s'explique: le bateau devant être l'exécuteur de la tâche sera plus aisée.

Un interlocuteur nous retrace à un rapide bilan des travaux effectués ces temps derniers par les chantiers du Şirket Hayriye. Il nous fait particulièrement une description de la construction de deux ferries desservant la côte d'Asie. Les deux bateaux ont été allongés de nouvelles parties de telle sorte qu'ils ont été complétés. Alors, les travaux ont été reconstruits. Avant leur refonte, ils ont été complétés par jour, il y a eu un départ toutes les 20 heures.

Chaque fois ils sont pleins. Ce qui montre que l'intensification du développement du Kocatay est un grand succès.

Le Kocatay est un gracieux navire de long qui mesure 6,3 mètres de haut et 1,70 de tirant d'eau. Son déplacement atteint 196 tonnes. Sa vitesse pour recevoir passagers. Sa vitesse est de même que celle des autres ferries de la compagnie. Les machines non complètes ont été obtenues à des prix très avantageux. Les machines ont été obtenues à des prix très avantageux. Les machines ont été obtenues à des prix très avantageux.

Arif Oruç devant ses juges

Le prévenu plaide le non-lieu

On a procédé hier matin à l'instruction du procès d'Arif Oruç, propriétaire du journal «Yarın», qui avait été arrêté par décision du 4me juge d'instruction, il y a un mois et demi, à son retour de Rouma. L'affluence était considérable et les abords de la salle regorgeaient de curieux dès les neuf heures.

Arif Oruç, encadré par deux gendarmes, prit place au banc des inculpés. Il paraissait soucieux.

Sur une question posée par le président Refik Omay, il répondit d'une voix à peine perceptible:

— Mon nom est Arif Oruç. Celui de mon père est Ahmed. Je suis âgé de 53 ans. Je suis marié. J'ai deux enfants.

— Avez-vous été condamné antérieurement?

— Oui, il y a six ans j'avais dû purger une peine de six mois pour une publication.

On lui ensuit la décision du 4me juge d'instruction concernant l'instruction du nouveau procès.

Le juge d'instruction demande l'application contre Arif Oruç de l'article 146, paragraphe 2 du code pénal pour avoir envoyé la brochure «Yarın» éditée à Paris au tribunal des pénalités lourdes, à Sivas et à la Chambre de commerce de Giresun, et pour avoir publié dans le journal «Zor», paraissant à Sofia, des écrits contre la République et la modification du Statut égyptien. L'article susvisé prévoit la peine de mort.

Le président demanda à Arif Oruç s'il avait quelque chose à ajouter à cela. Arif Oruç remit une requête au président dont on donna lecture après enregistrement. Le prévenu y dit entre autres:

— On m'a arrêté en prétextant la publication d'une brochure falsifiée, qui a, soi-disant, paru en 1933. A mon retour dans ma patrie après quatre ans d'absence, j'ai été arrêté à la suite d'une décision erronée. Depuis 43 jours, je suis écroué injustement. Je dois avouer avec un profond chagrin que la loi n'a pas été convenablement étudiée et appliquée.

On a été induit en erreur sur ma situation au point de vue légal. Mon seul désir est que les lois de la République me soient intégralement appliquées. C'est le principal des devoirs essentiels de tout citoyen turc, que de demander l'application équitable de la loi.

Je demande le bénéfice d'un non lieu, car je suis convaincu qu'il n'y a

pas possibilité d'instruire ce procès. Les articles de la loi ont été insuffisamment étudiés et leur application à mon cas et ont été mal interprétés. L'article 9 de la loi d'amnistie proclamée à l'occasion du dixième anniversaire de la République, est très clair. Même en l'absence de la loi No 2003, je bénéficie de l'exemption complète. Or, tandis qu'il en est ainsi, à quoi peut-on attribuer encore ma détention sinon à la mauvaise application des dispositions de la loi? Le tribunal des pénalités lourdes de Sivas a rendu au sujet de la brochure incriminée une décision de non-lieu. Ceci est digne d'attirer l'attention.

L'amnistie a été promulguée le 28 juillet 1933. C'est à dire que les délits commis avant cette date bénéficient de cette mesure de clémence. Or, les deux brochures en question sont arrivées à destination le 16 juin 1933.

On voit par là que les délits sont antérieurs à l'amnistie. Ces preuves sont suffisantes pour faire arrêter les poursuites intentées contre moi. Je demande à ce que l'on cesse ce procès en me basant sur des droits clairs et bien définis.

Après lecture de ce document, le président demanda au procureur ce qu'il a à dire à ce sujet. Le procureur général M. Sadun déclara qu'il n'a pas des renseignements suffisants sur cette question et demanda le temps nécessaire pour étudier le dossier et établir jusqu'à quel point la demande de l'inculpé est conciliable avec la loi.

Les juges acceptèrent le point de vue du procureur général et la séance a été remise à lundi.

Un inconnu s'introduit par la fenêtre au War Office

Londres, 3. — A.A. Les autorités policières enquêtent sur un incident mystérieux qui se produisit au ministère de la Guerre.

La fenêtre de l'une des pièces située au rez-de-chaussée a été brisée la nuit dernière par un inconnu qui pénétra dans les locaux. On déclare que le bureau ne contenait aucun document autre que des pièces administratives.

Le retour du maréchal Çakmak

Athènes 2. A.A. — Le chef de l'état-major turc le maréchal Çakmak venant de Yougoslavie arriva au Pirée ce matin reçu par le sous-secrétaire d'Etat à la Guerre et par ses collègues de l'état-major grec. Un détachement militaire avec musique rendit les honneurs.

Arrivé à Athènes il déposa une couronne au monument du soldat inconnu. La foule l'accabla avec enthousiasme.

Le maréchal fut reçu par le roi et M. Metaxas.

A 13 h. il assista au déjeuner offert en son honneur par le chef de l'état-major.

Le commandant de l'école militaire fut attaché à sa personne pendant son séjour en Grèce. Ce soir un banquet officiel de la part du gouvernement fut offert en son honneur. Le maréchal Çakmak repartira pour Istanbul aujourd'hui après-midi.

Le complot communiste au Brésil

Berlin, 3. — A la suite de la découverte du complot communiste, l'état de siège a été proclamé sur toute l'étendue du territoire du Brésil, l'immunité parlementaire a été levée et la censure de presse a été établie.

Fermeture du consulat du Japon à Odessa

Odessa, 2. A.A. — Le personnel du consulat du Japon à Odessa, fermé depuis le 15 septembre, a demandé aux autorités soviétiques de quitter le territoire de l'U. R. S. S. par la frontière roumaine.

On se souvient que le gouvernement soviétique avait exigé la fermeture des consulats japonais à Odesa et à Novossibirsk.

M. Mussolini à Forli

Rome, 2. A.A. — M. Mussolini s'est rendu ce matin en avion à Forli pour se reposer pendant quelques jours dans sa résidence d'été de Rocca della Caminate.

L'immigration juive est interdite au Mexique

Mexico, 3. A.A. — La commission d'immigration et la commission politique ont présenté un projet de loi interdisant l'immigration juive au Mexique et l'expulsion des étrangers qui immigrèrent en contradiction avec les lois, et la confiscation de leurs biens.

La convocation de la commission pour la répartition de la Palestine ajournée

Londres, 3. — Le «Daily Mail» estime probable qu'après la séance de mercredi du Conseil des ministres, le gouverneur de la Palestine soit autorisé à proclamer l'état de siège.

Le «Times» rapporte que les répercussions des mesures britanniques engendreront pour quelque temps une situation locale qui rendra inévitable l'ajournement des travaux de la commission proposée pour la répartition de la Palestine en zones juive et arabe.

Jérusalem, 3. — A. A. Les autorités exercent un contrôle très sévère sur les déplacements et les mouvements suspects dans les centres arabes. Sur les routes toutes les voitures sont arrêtées et les noms des voyageurs enregistrés par la police.

Un coup de théâtre : L'U.R.S.S. demande officiellement l'abolition de la non-intervention et l'ouverture de la frontière française des Pyrénées

Berlin, 3.—On apprend que l'U.R.S.S. a adressé au comité de non-intervention de Londres une note par laquelle elle demande l'abolition de la non-intervention et l'ouverture de la frontière française des Pyrénées.

Le gouvernement soviétique fait valoir le fait que le système de non-intervention adopté constituait un tout; du moment que la patrouille navale a été abolie et que le contrôle de la frontière hispano-portugaise a été supprimé, rien ne justifie plus le maintien dudit contrôle à la frontière des Pyrénées.

Paris, 3. — On apprend que l'U.R.S.S. a adressé au comité de non-intervention de Londres une note par laquelle elle demande l'abolition de la non-intervention et l'ouverture de la frontière française des Pyrénées.

Le gouvernement soviétique fait valoir le fait que le système de non-intervention adopté constituait un tout; du moment que la patrouille navale a été abolie et que le contrôle de la frontière hispano-portugaise a été supprimé, rien ne justifie plus le maintien dudit contrôle à la frontière des Pyrénées.

Une précision italienne

Milan, 2. — Le Popolo d'Italia publie une note reçue de Rome qui oppose un démenti aux nouvelles répandues au sujet de la démarche anglo-française lors imminente. Le journal ajoute: «On ne peut que rappeler ce qui a été relevé plus d'une fois c'est à dire que les questions concernant la non-intervention en Espagne ne peuvent être traitées qu'au sein du comité de non-intervention qui, seul, jouit des pouvoirs nécessaires à ce propos».

Le vote d'hier à Genève

Genève 3. A.A. — Les délégations autrichienne et hongroise ont présenté hier à l'Assemblée des amendements au projet de résolution qui devait sanctionner le débat sur le problème espagnol.

La proposition autrichienne et hongroise visait à reconnaître l'existence des corps d'armée étrangers chez chacune des parties en conflit en Espagne et à modifier le paragraphe de la résolution relatif à la fin éventuelle de la politique de non-intervention.

L'Assemblée repoussa ces amendements.

Après une vive discussion et un vote très compliqué, la résolution soumise par le comité concernant l'Espagne a été également rejetée par l'Assemblée. Quatorze délégués, à savoir ceux de l'Afrique du Sud, l'Argentine, la Bolivie, la Bulgarie, le Chili, le Cuba, l'Irlande, le Canada, le Pérou, la Suisse, l'Uruguay et le Venezuela s'abstinrent, les délégués de l'Albanie et du Portugal ont voté contre.

Les succès des Japonais s'étendent à toute la Chine septentrionale

FRONT DU NORD

L'évacuation par les Chinois de la passe de Yemankuan, la passe des Hirondelles, l'une des portes de la Grande Muraille Intérieure, est officiellement confirmée. Elle est le résultat d'une manœuvre convergente de deux colonnes japonaises dont l'une, partie de Tatoung, arriva devant la passe Yemankuan tandis que l'autre, après avoir occupé Kwangling et Lingkin, arrivait le 30 sept. dernier devant Fansz. L'armée chinoise dut alors abandonner ses positions défensives fortement constituées de Yemankuan et battre en retraite dans la direction de Taliyan.

Le 1er octobre les troupes japonaises formant ces deux colonnes continuaient la poursuite de l'armée chinoise. Devant la menace japonaise, le général chinois Yen-hsi-shan a commencé le transfert du chef-lieu de la province de Shan-si de Taliyan à Pinguang qui se trouve à 230 km. au sud ouest de Taliyan.

Les troupes japonaises qui ont pris le long du chemin de fer Tientsin-Poukou ont traversé la frontière du Hopei et du Chantoung par l'occupation Songyuan. Soutenus par l'aviation et l'aviation, les troupes japonaises ont attaqué Tochow, à quelque distance à l'intérieur du Chantoung.

Il convient de rappeler que les Japonais espéraient que le gouverneur du Chantoung resterait neutre et l'épargneraient jusqu'ici. C'est la première fois qu'ils entrent dans le Chantoung.

Une réception au Consulat d'Allemagne à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 2. — A l'occasion du voyage du Duce en Allemagne, le consul du Reich a offert une réception aux autorités civiles et militaires. Toute la colonie allemande y a assisté. Le vice-gouverneur et le consul d'Allemagne ont pris la parole pour exalter la solidarité entre les deux pays.

Le voyage du Fuehrer en Italie

Berlin, 2. — La presse allemande a accueilli avec une vive satisfaction l'annonce du voyage du Fuehrer en Italie. La date n'en est pas encore précisée, mais on estime qu'elle n'est pas très lointaine. Les journaux berlinois écrivent que le Fuehrer trouvera certainement en Italie un accueil non moins grandiose que celui qui a été réservé à Mussolini en Allemagne.

Octobre 1935-octobre 1937

L'anniversaire de la campagne d'Ethiopie

Rome, 2. — Toute la presse célèbre le second anniversaire du commencement de la guerre d'Ethiopie et rappelle le rassemblement grandiose du 2 octobre 1935. Les journaux relèvent qu'il y a une continuité d'idéal entre ce rassemblement, qui vit 20 millions d'Italiens rassemblés, dans une étroite communion de sentiments et de volonté autour du Duce et celui par lequel Rome a salué M. Mussolini à son retour d'Allemagne. C'est durant la guerre d'Ethiopie que s'est formé et s'est renforcé l'axe Rome-Berlin, qui s'est converti ensuite en un instrument très puissant d'ordre, d'équilibre, de paix et de justice.

Une excursion à bord du "Kocatay" (suite)

Arif Oruç devant ses juges (suite)

Un inconnu s'introduit par la fenêtre au War Office (suite)

Le complot communiste au Brésil (suite)

Les succès des Japonais s'étendent à toute la Chine septentrionale (suite)

Une réception au Consulat d'Allemagne à Addis-Abeba (suite)

La situation des Turcs vivant en Amérique

Avant 1914. -- Après. -- Les professions exercées. -- La nostalgie de la mère-patrie

Nous lisons dans le Tan sous la signature de Mlle Sabiha Zekerya :

Au moment où, en Anatolie, la lutte pour l'indépendance se poursuivait au milieu de difficultés de toutes sortes, je me trouvais dans une école de New-York.

A ce moment, je reçus d'Ankara une lettre dans laquelle on m'annonçait que l'on venait de créer une société pour la protection de l'enfance et on nous demandait de lui venir en aide.

Comme, à l'école, je me spécialisais dans l'organisation des communales, celles des Turcs m'avaient entretemps demandé d'appliquer pour elle les méthodes que l'on m'enseignait. C'est dans ces conditions que je me mêlais aux milieux turcs.

En ce moment il y avait plus de deux mille Turcs établis dans les deux villes. La plupart étaient employés dans les fabriques comme ouvriers ou faisaient les garçons dans les hôtels ou servaient dans les garages. Ils n'avaient aucune organisation.

Comme pendant la guerre il n'y avait ni ambassade ni consulat, tous ces compatriotes vivaient sans protection et sans organisation.

Nous créâmes donc à New-York une société avec mission d'organiser les Turcs, de les aider pendant leur maladie ou, s'ils étaient en chômage, de protéger leurs enfants et de venir en aide aux orphelins de Turquie. La création de cette société fut une bonne impression sur les Turcs vivant dans d'autres villes. Ceci nous permit de fonder, sur leur désir, des succursales relevant du siège central de New-York.

L'aide fournie de la sorte à la Turquie fut très importante. Il suffit, pour le démontrer, de dire que dès la première année on y envoya 300.000 dollars pour délivrer le pays de l'occupation étrangère et aider ceux qui travaillaient pour l'indépendance de la patrie. Ce chiffre peut être suffisant pour interpréter l'intérêt que tous les Turcs témoignaient à cette cause, mais on ne peut, par l'énoncé d'une somme d'argent, expliquer suffisamment la portée des sacrifices consentis par ceux qui travaillaient jour et nuit dans les fabriques pour gagner un morceau de pain, donnaient jusqu'au dernier dollar qu'ils possédaient sans songer au lendemain.

Si je mets ainsi en vedette le rôle joué par les Turcs vivant en Amérique envers leur pays, ce n'est pas seulement parce que je les respecte pour l'élevation de leur caractère, mais parce que ceci sert de préface à ce qui va suivre.

Cette fois, à mon retour en Amérique, j'ai constaté que la société que nous avions fondée et ses succursales n'existaient plus. Par contre, il y avait partout des sociétés particulières tellement sans caractère ni organisation qu'il m'a été impossible de ne pas plaindre celles qui avaient disparu.

Aujourd'hui le nombre des Turcs vivant en Amérique a été réduit de moitié comparativement au passé. Ceux qui, en 1923, vivaient dans l'aisance, ont beaucoup souffert de la crise de 1933. Il n'y avait plus d'organisation pour leur venir en aide, mais de petits comités locaux chargés de la création de cimetières.

Après avoir constaté de quelle façon les autres pays entretiennent en Amérique des établissements soutenus par leurs ambassades et chargés de venir en aide à leurs conationaux, je ne puis m'empêcher de plaindre les nôtres, tous gens de sacrifices, pour l'abandon dans lequel on les a laissés.

Il y a en Amérique une ambassade et des consulats turcs, mais ceux qui ont eu recours à leurs offices m'avaient eux-mêmes raconté tout ce qu'ils avaient enduré au lieu d'être aidés.

Les 90 étudiants turcs qui se trouvent à New-York m'ont fait part de leurs regrets de constater que personne ne s'occupe d'eux. En dehors de New-York tous les autres Turcs que j'ai interrogés et qui sont établis dans d'autres villes de l'Amérique m'ont parlé de l'indifférence montrée à leur égard par leur consulat et les intellectuels.

En Amérique il n'y a pas de données précises pouvant indiquer la vraie situation économique et sociale des Turcs qui y vivent. D'après mon enquête superficielle et personnelle il y a à New-York 650 Turcs dont 65 olo travaillent dans les fabriques, 15 olo dans les restaurants, 10 olo dans les garages et les 10 olo sont des chauffeurs.

Indépendamment de ceux-ci il y a un chapelier, 1 horloger, 1 teinturier, 1 propriétaire de salon de beauté, 1 peintre, 9 tenanciers de café. On voit par ceci que la majorité est acquise aux ouvriers.

La moitié des personnes ne savent ni lire ni écrire. Ceux qui travaillent dans les garages gagnent 250 à 300

dollars par semaine, dans les restaurants de 10 à 15, les mécaniciens de 25 à 30, les ouvriers des fabriques de 20 à 25 dollars. Mais les loyers et les denrées alimentaires sont chers. Malgré leurs gains, tous ces travailleurs mènent une vie au dessous de la moyenne.

A New-York la proportion des chômeurs parmi ceux-ci est de 16 olo. Comme ils ne faisaient pas partie d'unions et qu'ils acceptaient de se charger de travaux que les Américains n'accomplissent qu'avec difficulté, ils trouvaient facilement du travail. Mais après que le nationalisme et la xénophobie ont commencé à sévir en Amérique, les difficultés pour trouver du travail sont devenues pour eux plus grandes.

Il y a à New-York 2 associations. L'une sous la dénomination de l'Union de culture turque a été fondée par les Turcs de Chypre. Jusqu'à ces derniers temps elle collaborait avec les Turcs de Turquie mais par suite de différends elle s'est scindée en deux. Le consulat de Turquie n'a pas reconnu comme Turcs ceux de Chypre. Cette séparation a été en défaveur des deux parties. L'association des Chypriotes n'a plus qu'une importance relative tandis que celle des Turcs n'existe plus. Il y a bien à Brooklyn toujours sous la dénomination de "Union de culture turque" une association, mais elle s'occupe uniquement de la création de cimetières. Les 60 olo des Turcs vivant en Amérique sont des célibataires, les 40 olo sont mariés; de ceux-ci les 15 olo ont contracté mariage avec des Turques et 25 olo avec des étrangères.

Il y a à New-York, rue Pesington, une association dont les membres fréquentent un café de l'endroit et qui sont des communistes. Ils ont étudié dans une école destinée aux ouvriers. Ils ont formé entre eux une troupe théâtrale qui donne des représentations aux Turcs, Juifs, Arméniens, Grecs de Turquie établis en Amérique.

Après New-York la ville où il y a le plus de Turcs est Détroit où il y en a 250 qui travaillent dans les plus mauvaises conditions dans les fabriques Ford. Il y en a encore 500 à Worcester, Palmir et autres villes.

En tout cas malgré leur situation précaire tous les Turcs et leurs associations envoient chaque année à Ankara à la Société pour la protection de l'enfance des dons obtenus par souscriptions.

Indépendamment du peu d'intérêt que les consulats leur témoignent ce qui fait l'objet des plaintes des Turcs, certains de ceux-ci souffrent aussi de ce qu'ils n'ont pas le droit de rentrer dans leur pays parce que, obligés de travailler pour vivre, ils ont dû opter pour la nationalité américaine.

Un Turc habitant à Worcester et qui se trouvait dans ce cas m'a dit en pleurant : — Si l'on m'avait condamné même à mort j'aurais été prêt à rentrer dans mon pays pour y subir ma peine. Mais me fermer les portes de la patrie est pire qu'une condamnation à mort.

Ne pourrait-on pas, bien que la mesure prise soit légale et comme cela se fait même pour les criminels à l'occasion de grandes solennités ou chaque 10 ans, proclamer valable pour une fois une amnistie en faveur de ceux qui ont fait tant de sacrifices pour leur pays dont ils ont la nostalgie ?

En leur ouvrant les portes du pays le gouvernement et la nation les auraient ainsi récompensés.

La marine brésilienne

Spezia, 2. — La marine brésilienne a confié aux chantiers italiens la construction de trois nouveaux sous-marins de moyenne croisière.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Un concours pour le palais des Expositions

C'est demain que se réunit la commission chargée d'élaborer l'avant-projet pour le palais des Expositions. Il s'agit, en l'occurrence, d'une construction imposante qui comportera de grandes salles dans lesquelles on pourra trouver des renseignements intéressants le pays tout entier, des salles d'exposition et de conférences, un casino, un restaurant, etc...

Deux emplacements sont envisagés à cet effet. L'un à Tophane et d'autre à Taksim. Le bureau des Constructions d'Istanbul préfère le premier. Toutefois les quais devant être prolongés de Karaköy jusqu'à Tophane et les entrepôts également, on estime que ce voisinage est peu approprié pour un palais de ce genre.

D'autre part, Taksim est certainement l'une des parties les plus centrales de la Ville et la Municipalité pourrait affecter un vaste terrain au palais des Expositions à travers l'étendue de l'ancien cimetière désaffecté de Surp Agop.

Après que les grandes lignes de l'avant-projet auront été dressées, on procédera à une adjudication pour l'élaboration du plan définitif. Entretemps la commission technique de la Ville et le bureau des Constructions d'Istanbul auront fixé leur choix définitif entre Tophane et Taksim. Les travaux de construction commenceront dans le courant de 1938.

LA MUNICIPALITÉ

La place de Karaköy

D'importantes décisions ont été prises en vue de dégager la circulation à Karaköy à la suite de l'inspection exécutée sur les lieux par le wali et président de la Municipalité, M. Muhiddin Ustündağ, accompagné du personnel dirigeant de la Ville. Les deux kiosques qui encombrant la tête de pont de Karaköy seront démolis, le débarcadère pour les barques sera transféré du côté de la Corne d'Or. En outre, beaucoup de boutique empiètent sur le trottoir avec leurs étalages et leurs devantures; leurs propriétaires seront rappelés à l'ordre et l'on s'efforcera aussi à empêcher le public de stationner sur les trottoirs pour se livrer à ses achats.

Enfin, M. Muhiddin Ustündağ compterait élargir de 7 à 8 mètres la voie publique en expropriant sur une profondeur égale les magasins qui occupent l'emplacement de l'ancienne Bourse des Valeurs, jusqu'à l'angle de Tokatli. Une place assez large serait aménagée ainsi.

Les passages cloutés

Le dégagement de la mosquée de Yeni Cami et de la place qui la précède devant être entamé très prochainement et rapidement achevé ou a jugé inutile, pour l'instant, d'établir des passages cloutés sur la place d'Eminönü. Si toutefois les expropriations subissent quelque retard, on n'attendra pas qu'elles prennent fin et des passages provisoires seront créés.

Les marchés de quartier

La création des marchés de quartier devait coïncider avec l'interdiction faite, aux marchands ambulants, de porter leurs marchandises sur le dos ou dans des plateaux sur la tête; toutefois, dans la plupart des quartiers, ils n'ont pas encore commencé à fonctionner. On explique ceci par le fait que les marchands eux-mêmes et le public ne sont pas encore exactement informés de leur emplacement. D'autre part, les marchands ambulants se sont procuré pour la plupart soit une voiture traînée par un cheval, soit encore une brouette ce qui leur permet de continuer à desservir leur clientèle habituelle.

Avant-hier, certains préposés croyant, à tort, que l'activité des marchands ambulants est entièrement interdite avaient voulu empêcher ceux qui tenaient leurs marchandises à la main, dans un panier, de circuler en ville. A la suite des protestations dont elle a été saisie, la présidence de la Municipalité a rappelé à ses agents qu'il est interdit seulement de porter des colis, paniers, sacs ou autres sur le dos, l'épaule ou la tête.

Les nouvelles fontaines

Ordre a été donné aux agents mu-

nicipaux de veiller à ce que les porteurs fassent le plein de leurs bidons et barriques uniquement dans les fontaines qui leur ont été spécialement affectées de façon à laisser les autres à la disposition du public.

D'autre part, il a été constaté que les nouvelles fontaines créées en notre ville ne suffisent pas aux besoins de la population des divers quartiers; 50 nouveaux robinets seront placés dans les endroits où le manque d'eau se fait le plus sentir.

L'ENSEIGNEMENT

Les écoles d'agriculture

On sait qu'un vaste programme de réforme doit être appliqué, à partir de l'année prochaine, dans les écoles d'agriculture. Toutefois dès cette année on attachera une importance toute particulière à l'admission d'élèves soigneusement préparés et choisis. En outre, on formera des éléments hors de ces écoles.

A partir de l'année scolaire 1938-39, 3 écoles d'agriculture seront érigées en lycées agricoles, de 5 classes chacun. On y admettra les enfants des propriétaires terriens, et l'on formera ainsi de futurs étudiants pour l'Institut d'Agriculture d'Ankara. En outre, on instituera dans les fermes de l'Etat des cours d'une durée de 2 ans, où l'on admettra les diplômés des écoles de village à 3 classes. Le ministère de l'Agriculture fonde de grands espoirs sur cet enseignement pratique dans les fermes.

En outre, des mesures seront prises en vue de généraliser les méthodes modernes de culture mécanique dans toute les branches d'agriculture.

LES ASSOCIATIONS

Cours de langue turque à l'Union Française

Il est porté à la connaissance des membres de l'Union et de leurs amis que les cours de langue turque organisés sous la direction de l'école Berlitz, reprendront à partir de demain, 4 octobre.

Pour tous renseignements complémentaires et pour s'y inscrire, prière de s'adresser au Secrétariat de l'Union.

Les cours de culture physique reprendront régulièrement à partir d'aujourd'hui, aux jours et heures ci-après :

Vendredi et mardi à 18 h. 30.

Les intéressés sont priés de se faire inscrire d'urgence.

LES ARTS

Leçons de chant et d'orchestre au Halkevi de Beyoglu

Les inscriptions aux leçons d'orchestre, de musique d'ensemble, de jazz, de chant, de chœur au Halkevi de Beyoglu commencent le jour d'hui et dureront jusqu'au 15 de ce mois. Ceux qui le désirent sont priés de s'adresser à ce Halkevi.

Fille de Prince

Ce récit n'est pas entièrement œuvre d'imagination. Il repose sur un fait absolument authentique : un mariage que contracta en toute confiance, dans une légation inconnue, une jeune fille de bonne famille.

Tous les noms de lieux, de races ou de personnages ont naturellement été changés.

Je m'excuse de ne pouvoir donner plus de précisions, tous les héros de ce petit drame vivant encore à l'heure actuelle.

Max du Venizit

M. Duff Cooper à Venise

Venise, 2. — Le premier lord de l'Amirauté britannique M. Duff Cooper est arrivé hier ici. Il a été reçu par les autorités civiles et militaires. L'Amiral commandant de la Haute Adriatique a offert un banquet en son honneur.

Le "Vindictive" à Naples

Naples, 2. — Le navire-école anglais Vindictive est arrivé ici et passera quelques jours dans le port.

Lettre de Palestine

Une nouvelle commission royale à l'œuvre

(De notre correspondant particulier)

Haïffa, septembre 1937.

L'épineuse question palestinienne vient d'entrer dans une nouvelle phase de l'histoire judéo-arabe. De la tournure que prendra celle-ci dépendent la solution des problèmes du Foyer national juif, de l'Etat souverain arabe, des rapports arabo-juifs-anglais et du statut des Lieux-Saints.

En attendant, le rapport de la commission royale d'enquête présidée par Lord Peel, a été soumis et discuté aux Communes, puis accepté à contre cœur et avec des réserves par la XXe Session du Congrès Mondial Sioniste réunis à Zurich, enfin approuvé par la Commission permanente de la Société des Nations.

A la faveur de ce mouvement unanime (excepté le parti extrémiste ou nationaliste arabe) l'Angleterre est en train d'envoyer une nouvelle Commission Royale en Palestine, secondée par quelques membres de la Commission Peel.

La nouvelle Commission Royale a pour tâche la délicate charge de réévaluer à nouveau la question sur place et de compléter le rapport Peel d'après les desiderata des deux clans antagonistes de la population palestinienne. La nouvelle Commission Royale a pour charge :

- 1) de délimiter la ligne frontière des deux Etats souverains ;
- 2) d'organiser la politique fiscale et financière des deux pays ;
- 3) de mettre à point le contrôle du "corridor" et des ports ;
- 4) d'examiner le transfert des minorités.

D'ores et déjà les leaders arabes veulent organiser une nouvelle grève générale qui doit paralyser et boycotter le travail de la Commission. Tout en comprenant et en admettant les droits des Juifs, ils persistent dans leur argumentation. Il est inadmissible, disent-ils, d'ériger une minorité en un Etat souverain. D'autre part la question de l'expropriation, malgré le tribut à payer à l'Etat arabe soulève de protestations unanimes sans oublier celles dues au transfert d'une partie de la population arabe qui nécessairement devra quitter le territoire juif pour rejoindre le territoire arabe.

En outre, un front unique s'est constitué groupant aussi bien les extrémistes que les modérés. La population arabe de la Palestine est encouragée dans son opposition par les nations arabes voisines, toutes unies contre le partage de la Palestine en deux Etats souverains.

Le même phénomène que l'on enregistre chez les Arabes se produit chez les Juifs : l'unité de front.

Ces Sionistes révisionnistes et anti-révionnistes se sont rapprochés. Par ailleurs, certaines autres factions du monde politique sioniste et non sioniste ont confronté leurs vues et ont abouti à des accords. Bref, le front unique juif proteste contre la séparation de Jérusalem de l'Etat juif. Il ne peut y avoir de sionisme sans Sion, d'Etat souverain juif sans Jérusalem, ville et capitale juive depuis des siècles qui se perdent dans les ténébères de l'histoire.

Les brèves explications que nous avons données ci-haut démontrent que la situation actuelle de la Palestine présente l'aspect d'un volcan qui, après une certaine période de calme relatif, entrera en éruption sur plusieurs points à la fois. C'est pourquoi, l'Etat mandataire, toujours en éveil, toujours prêt à servir comme gardien de la paix entre les deux populations autochtones de la Palestine, fait tout son possible pour rapprocher les deux fronts opposés. Il penche vers une solution définitive de la déclaration Balfour et des promesses faites aux Sheiks arabes durant leur rébellion contre l'Empire Ottoman.

Cependant le partage de la Palestine en deux Etats souverains est l'unique solution possible de cet épineux problème.

Nous verrons bientôt la nouvelle Commission Royale à l'œuvre; son dur labeur durera au moins 18 mois. Mais c'est après trois ans, c'est-à-dire en 1940, seulement que le projet Peel entrera en vigueur après une étude et

Le couteau

De M. Felek dans le Tan :

Je n'aime pas le couteau parce qu'il sert au meurtre. Qui sait, s'il n'existait pas nous aurions-nous vu la couleur de notre sang seulement au saignement de nos nez ?

Pendant que je me trouvais sur les bancs de l'école primaire un camarade ce qui augmenta en moi le peur du couteau. Il ne sert que pour des cas de légitime défense. Mais il est un cas quand nous sommes de poignarder. Quand nous sommes jeunes il y avait pas mal de jeunes qui portaient toujours un poignard sous le bras gauche. Depuis les brutalités se sont modifiées, ainsi que les autorités policières et les hommes mais le poignard lui n'a pas disparu. Je m'en donne des preuves dans les récits que je lis ces jours-ci dans les journaux et ce la me rappelle le nombre de blessés dus à lui.

L'un assassine sa fille adoptive en lardant de je ne sais plus combien coups de poignard, un autre tue sa maîtresse, un troisième coupe le ventre d'un camarade, etc.

Pour ma part je ne puis assister au spectacle d'une poule que l'on égorgue. Peut-être me reprochera-t-on de ne pas être plus viril, mais personne ne peut changer la nature de ceux qui ont vu du sang répandre. Dans les assassinats je plains plus les victimes que les coupes de couteau que ceux qui volent, parce que le premier est traître à son pays et le second est un voleur.

Si on opposait à 100 autres mètres de poignards le nombre des victimes de revolvers, le nombre des victimes serait le double du côté des revolvers.

En effet, le revolver n'attire pas toujours son but; on peut se sauver en effrayant l'adversaire ou en tirant de tirer sans le faire ou en tirant l'air. Mais une fois le poignard gagné on s'en sert. Ne faisons pas de la philosophie et arrivons à la solution.

Vous avez dû le remarquer, celui qui tient un crayon même s'il n'a pas le besoin de tracer les lettres sur le papier qu'il tient. Celui qui a un canif même s'il n'épouche pas le fruit sent le besoin de l'épousser sur la table. Celui qui tient un revolver sent le besoin de frapper sa table.

Quand on a devant soi un gorgon d'eau on en prend une gorgée même si l'on n'a pas soif. Celui qui a un poignard éprouve à son tour le besoin de s'en servir comme nous le voyons dit.

Mais à notre époque sous le regard de la légitime défense.

Il faut donc poursuivre sans relâche ceux que le poignard a gagnés, pas, les désarmer et soumettre à de très fortes amendes ceux qui dans la ville se promènent d'une façon normale en armes.

Il est vrai que par cette mesure nous ne supprimerons pas radicalement le sassinat, au moins nous réduirons de 25 olo les cas d'assassinats. Le poignard; ce n'est pas un résultat à dédaigner.

Le grand quotidien d'Ankara paraîtra à partir du 29 octobre avec un matériel tout neuf sur un format accru de 28 grandes pages.

Le dimanche supplément spécial.

Le grand quotidien d'Ankara paraîtra à partir du 29 octobre avec un matériel tout neuf sur un format accru de 28 grandes pages.

Le dimanche supplément spécial.

Le grand quotidien d'Ankara paraîtra à partir du 29 octobre avec un matériel tout neuf sur un format accru de 28 grandes pages.

Le dimanche supplément spécial.

Le grand quotidien d'Ankara paraîtra à partir du 29 octobre avec un matériel tout neuf sur un format accru de 28 grandes pages.

Le dimanche supplément spécial.



— Le touriste, mon cher doit être encouragé ici (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Alkama) ... Il sème l'argent et la prospérité dans le pays ... Aussi, malheur si nous lui rendons le séjour désagréable ... Avant tout, nous devons veiller à son repos et à sa tranquillité ... Mauvais calcul. S'il doit venir il ne visitera pas la ville et n'achatera...

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une semaine bien remplie

M. Asim Us retrace dans le « Kurun » sa venue habituelle des événements politiques de la semaine. Il écrit notamment :

Indubitablement, l'événement le plus important de la semaine c'est le fait que M. Mussolini se soit rendu à Berlin où, au milieu de grandes manifestations, il a eu un entretien avec M. Hitler. Au début, dans l'atmosphère de mystère qui semblait entourer ce voyage on se croyait à la veille de la signature d'un traité d'alliance entre les deux pays. Mais la façon dont s'est déroulé le voyage a démontré qu'il ne s'agissait pas de la signature d'un pareil traité. Seulement, M. Hitler a tout fait pour amener son hôte à constater les grands progrès réalisés en Allemagne sous le nouveau régime. Et l'on a proclamé l'unité d'idéal des deux pays pour la lutte contre le communisme.

Maintenant, M. Mussolini a achevé son voyage en Allemagne. Il est rentré à Rome où il a été également accueilli par de grandes manifestations. Et l'opinion publique universelle est anxieuse de connaître la répercussion qui sera exercée sur les événements internationaux par les conversations de Berlin.

Les résultats des conversations Mussolini-Hitler seront de nature à favoriser la paix européenne, comme ils l'ont dit eux-mêmes ? Ou bien verrons-ils les conflits politiques se développer vers le feu et le sang ?...

Pour répondre à ces questions, il faut naturellement attendre d'une part le résultat de la Conférence des Trois qui se réunira à Paris et d'autre part, celui des conversations anglo-italiennes qui s'engageront à Rome.

Avant son départ pour l'Allemagne, M. Mussolini, répondant aux démarches anglo-françaises, avait fait savoir que l'Italie adhérerait au contrôle de la Méditerranée, dans le cadre des accords de Nyon. Une conférence d'experts s'était réunie à Paris. Elle vient de prendre de nouvelles décisions qui prévoient la collaboration de l'Italie au contrôle de la Méditerranée. Comme toutefois ces résolutions des experts constituent une modification des accords de Nyon elles doivent, pour devenir applicables, recevoir l'approbation de tous les Etats qui ont pris part à cette conférence. C'est dire que l'on n'est guère en présence encore, de résolutions définitives.

Toutefois ce qui avait préoccupé tous les esprits, au lendemain de la conférence de Nyon au moment où l'Angleterre et la France assumaient le contrôle, c'était le danger d'une guerre. Il y avait des probabilités que, dans l'exercice du contrôle, les navires de guerre anglais et français se heurtassent aux navires italiens. Mais ce danger ne s'est pas réalisé.

D'une part, l'activité des sous-marins pirates, en Méditerranée, a sensiblement diminué ; d'autre part M. Chamberlain a adressé à M. Mussolini une lettre par laquelle il lui communiquait son intention de procéder à la recherche d'un terrain sur lequel on put engager des négociations. M. Mussolini a accueilli cette proposition avec joie. Le moment est venu maintenant où ces conversations seront engagées à Rome.

Quel en est l'objet ? Tous les facteurs qui, depuis la conquête de l'Éthiopie, ont contribué à éloigner l'Angleterre de l'Italie sont compris dans cette question. La reconnaissance de la situation des Italiens en Éthiopie vient donc au premier plan.

Une décision catégorique de la S. D. N. a condamné la conquête de l'abyssinie par l'Italie. On ne saurait revenir sur ce vote et l'Empire italien ne saurait être reconnu par Genève. L'Italie n'en demande pas autant. Il lui suffit que chaque Etat reconnaisse séparément la situation en Éthiopie.

Le développement de l'agriculture

M. Yunus Nadi écrit dans le « Cumhuriyet » et la « République » :

Toutes les branches d'activité exigées par la vie nationale d'un pays, ont leur raison d'être. Il en est ainsi en Turquie comme ailleurs. On doit notamment admettre, sans hésitations d'aucune sorte, que l'industrie est, pour un peuple, une sorte de besoin, d'éducation civique. Mais nous ne pouvons refuser de reconnaître aussi que la structure économique de la Turquie se base essentiellement sur les affaires agricoles. Si on n'assure pas le règlement de l'agriculture et de ceux qui travaillent dans cette branche en Turquie, il ne peut être possible de considérer avec confiance le perfectionnement de l'économie du pays.

Cette cause que nous soutenons depuis toujours dans ces colonnes et dans le cours de toute notre vie acquiert aujourd'hui une force nouvelle. Tout le peuple, et en premier lieu le gouvernement, doit admettre que parmi les nombreux domaines d'activité du pays, nous sommes dans l'obligation d'accorder le maximum d'importance à l'agriculture et à ses branches multiples et que son relèvement ne peut être réalisé que sur ces bases. Nous sommes persuadés que l'heure a sonné où nous devons élaborer des programmes très sérieux de réforme agricole. Entrepreneurs nous d'ajouter que cette entreprise n'est et ne sera nullement difficile.

La cité du Cinéma veut avoir sa "Reine" Et elle élit la fiancée de Jackie Coogan

Hollywood, 1er Oct. — La Capitale du Cinéma américain c'est rebelle contre le Monopole d'Atlantic City qui élit chaque année une jeune femme reine de beauté des États-Unis. Hollywood a donc élu pour son compte « miss America » la fiancée de Jackie Coogan, Mlle Grable, vingt ans, qui a reçu en outre le titre d'« american ideal girl ».

Avis aux médecins

Jeune Fille très distinguée de nationalité turque ayant pratiqué pendant 3 ans dans un des meilleurs hôpitaux de notre ville désire entrer comme assistante auprès d'un médecin.

Pour tous renseignements s'adresser sous D. S. à la Boîte Postale 176, Istanbul.

Évitez les Classes Préparatoires

en prenant des leçons particulières très soignées d'un Professeur Allemand énergique, diplômé de l'Université de Berlin, et préparant à toutes les branches scolaires. — Enseignement fondamental. — Prix très modérés. — Écrire au Journal sous « PRÉPARATIONS » 3

On cherche Piano

de bonne marque, dans de bonnes conditions d'entretien et à des conditions modérées. Adresser offres par écrit au journal, avec indication de la marque et du prix sous Piano.

Travaux de traduction, requêtes et formalités auprès des bureaux officiels. Prix modéré et service rapide.

S'adresser : Aynali Çeşme No. 40.

En plein centre de Beyoglu

vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezacı Çikmayı, à côté des établissements « His Mas' s Voice ».

Profil littéraire

Hoca Tahsin

Ce fut comme Goethe un poète, un philosophe et un savant. Malgré sa coiffure à l'ancienne mode il n'était point fanatique.

Il naquit en 1812. Fils d'un juge il reçut ses premières leçons de son père. Puis il se rendit à Istanbul pour faire ses études au medrèsse. Il en fut licencié tout jeune. Sa vive intelligence attirait l'attention, son nom circulait, était sur toutes les lèvres. Mustafa Reşit paşa, le créateur de l'époque de « Tanzimat », ne tarda pas à s'apercevoir de ce jeune homme éclairé. Il l'envoya, parmi d'autres élèves, à Paris, afin d'y parfaire son instruction. Hoca Tahsin y passa de longues années. Il y apprit la physique, la chimie, l'astronomie et les mathématiques.

Il revint à Istanbul en 1869. Le gouvernement, persuadé de son mérite, le désigna pour diriger l'Université. Hoca Tahsin y donnait des cours ouverts aux auditeurs libres. Ses leçons sur les sciences positives étaient suivies par une multitude de personnes. Un jour pendant qu'il expliquait que l'air est un élément vital, il fit une simple expérience. Il montra comment un pigeon allait périr par suite du manque d'air. Les têtes féleées jugèrent que c'était là un crime, une insulte à la religion. On s'émut, on menaça de révolte. Le gouvernement s'effraya. Et tout en forçant le hoca à se retirer de sa chaire, il ferma l'Université.

Le savant se réfugia dans un petit medrèsse, tout proche, du siège du vilayet actuel. Là il passa le reste de sa vie avec une pension de deux livres turques par mois. On lui interdisait de servir son pays. Il devint tuberculeux et s'éteignit en 1880, dans la détresse et dans toute la maturité de son talent. Il fut enterré dans le cimetière d'Erenköy.

Il a laissé quelques œuvres sur la psychologie, sur l'astronomie, sur les mystères de l'eau et de l'air.

Il n'a pas écrit d'autres ouvrages parce qu'il a enduré littéralement la faim, parce qu'il souffrait d'une maladie congénitale incurable aggravée par la misère.

Il fit une expérience sur un pigeon pour éclairer les ignorants et on le mit dans une situation infiniment plus pénible que celle de sa « victime », malgré sa dignité humaine, malgré sa supériorité intellectuelle. Or, ce sont les sciences positives surtout qui ne peuvent souffrir aucun esclavage.

Son style était facile et gracieux. Sa poésie était puissante et harmonieuse. J'ai vu jadis quelque part une poésie du grand Hâmit qui louait Hoca Tahsin. Il y disait en outre que le « Hoca » était capable d'expliquer tout ce qu'on lui demandait.

D'ailleurs comment l'expérience du pigeon pouvait-elle être considérée un crime ? Les fanatiques croyaient-ils qu'ôter la vie à un pigeon par des procédés physiques ou le faire revenir à la vie après une défaillance n'est qu'un pouvoir de Dieu ?

L'action impie consiste-elle dans la mort du pigeon ? Cependant une quantité innombrable d'hommes se régalaient de ce volatile. Et deux livres de pension n'était-ce pas une somme dérisoire !

Ces injustices sont peut-être les conséquences autant de la jalousie que du fanatisme. La cruelle envie mordit aussi d'une dent vénimeuse en regardant le possesseur de tant de trésors.

Au retour de Hoca, son bienfaiteur le grand Reşit était mort. Comment le gouvernement du Tanzimat qui plus ou moins osa froisser l'amour-propre des fanatiques en les rendant égaux aux hommes d'autres religions, abandonna-t-il, par crainte, ce malheureux hoca, le plus grand savant de la Turquie d'alors ? On accepta l'envoi d'élèves en Europe et on punit celui qui enseigna ce qu'il y avait appris ! La

chimie à laquelle se rapportait aussi la leçon incriminée de H. Tahsin n'est elle pas l'œuvre des Arabes musulmans ?

Le pauvre savant destiné à éclairer son pays devint un être déclassé, déçouragé.

Certes, il fut grâce au fanatisme, le plus malheureux des hommes instruits puisque tout en étant préparé à susciter une nouvelle génération de savants il fut condamné à vivre sans ressources, et à prévoir chaque jour sa fin imminente.

Les adversaires du progrès ne voyaient pas que le pays s'en allait de leurs mains, mais ils voyaient l'action « impie » commise par l'asphyxie d'un pigeon.

Quelle clairvoyance !

M. Cemil Pekyahşi,

Epui sé

Votre travail ne donne plus comme jadis. Vos forces diminuent. L'ouvrage ne veut pas avancer, tout vous semble être pénible.

Heureusement... il y a remède à ce lamentable état de choses grâce au **VALIDOL**

Gouttes - Comprimés - Perles

Une ligne jeune

Les Glandes et le Culturel L. Roussel sollicitent et moulent le corps au principe de la sève. Elle l'entraîne et fait labourer le vœux, en lui donnant le grain.

Prix : Culturel depuis 140 ; 7,50. Glandes (sans culturel) depuis 100. A la 10.

Le COIN DU RADIOPHILE

LE COIN DU RADIOPHILE Les émissions turques de la Radio italienne

On sait que trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi les postes de Rome, 2 R.O. à ondes courtes, 25, m 4 et Bari, à ondes moyennes, 283 m 3, se livrent à des émissions en langue turque. Voici le programme des émissions prochaines :

Mardi, 5. — 19 h. 50-20 h. — Conférence en langue turque par le Prof. Rossi

Jeudi 12. — " — " — Musique turque

Samedi 19. — Nouvelles en langue turque

Appartement de 7 chambres muni de tout le confort à louer

Sur l'avenue du tramway, aéré et ensoleillé, calorifère, eau froide et chaude, ascenseur. S'adresser au portier de l'immeuble UYGUN, Taksim Topçu caddesi No. 2.

Piano à vendre, marque Boisselot, en parfait état. S'adresser Yeni Çarşı, Tom Tom Sokak, No. 8, int. 4.

SCIENCE PURE

(Voir la suite en 3me page)

protesta M. Pagnois, un peu rouge dans son faux-col.

Le cafetier se mit à sourire d'un air entendu : — Ah ! on est malin, mais moi aussi... Et puis, dites-moi, si vous voulez ?... C'est votre commis, le jeune homme ?

M. Farnac, amusé, répondit : — Oui et non. — Bon ; s'il s'arrange un peu avec moi d'avance, je lui donne un cent pour s'amuser un peu... Pas assez ? Deux du cent...

— Mais sur quoi, bons dieux ! S'écria le professeur de géologie. Vous ne savez pas du tout qui nous sommes. Laissez-nous la paix !

— Voire ! Je vous demande simplement si la chose est pour aujourd'hui ? Répondez-moi oui ou non, ça suffira. — Eh bien ! oui, si vous y tenez ! répondit M. Pagnois. Combien vous dois-je ?

Le cafetier leva les mains au ciel et protesta : — Rien du tout. Vous pensez ! Je suis trop content de savoir le premier ! Je vous offre encore un apéritif.

— Non, dit le géologue. Nous partons. Dites-nous si M. Dubanton, l'instituteur, est encore ici ?

— Que oui ! L'école est à gauche avant les point. C'est votre chemin pour aller chez le père Hamolet, justement.

Cinq minutes après, les deux étrangers avaient traversé le village, où déjà chacun paraissait sur la porte, et où volaient des paroles, des appels, quelque chose comme une alerte générale.

Ils arrivèrent chez l'instituteur, qui les enfants échappés, se mettait à table. Ils se firent connaître. Ils lui contèrent l'histoire, et M. Pagnois se vanta d'avoir avoué qu'il venait à Frény pour faire quelque chose dont il n'avait pas idée, et qui n'était ni l'analyse des quartz ni l'exploration des couches bitumineuses.

M. Dubanton fronça le sourcil, et soudain se frappa le front :

— Sapristi ! s'écria-t-il, ils ont cru que vous étiez les huissiers pour la vente judiciaire de la ferme Hamolet, déjà saisie le mois dernier. Chacun guignait un outil ou un meuble. Le père Hamolet, un dur à cuire, habite là en bas, dans le vallon.

— Le « thalweg » rectifia M. Farnac. Eh bien ! nous irons nous promener par là cet après-midi.

— N'y allez pas ! répondit vivement l'instituteur. C'est un coin sans intérêt pour la science pure.

Il les garda de force à déjeuner. L'après-midi, ils le racompana ostensiblement à l'autocar. Et, comme il s'en retournait, il entendait les gens jacasser sur la place. Les gens disaient :

— Ils ont eu peur, ces huissiers-là ! Le père Hamolet a un fusil de chasse, et, avant de se laisser vendre, il aurait bien envoyé du plomb à cette engance ! Et puis M. Dubanton lui a obtenu un délai. Ça, c'est un brave !

Alors, il renonça à les détromper.

Jeune fille débutante, connaissant le français et l'anglais cherche poste comme surnuméraire dans bureau ou caissière dans magasin. Offres sous « Débutante » à la boîte Postale 176, Istanbul.

Élèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Écrire sous « REPÉTITEUR » 1

Comptable expérimenté sujet Turc connu, né à Istanbul, s'occuperait toute la journée ou quelques heures par jour, références de premier ordre, prétentions modestes, s'adresser au journal sous D. A.

LA BOURSE

Istanbul 2 Octobre 1937

(Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	100,00
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	100,00
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	100,00
Obl. Bons du Trésor 2 1/2 % 1932 ex-c.	100,00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère	100,00
tranche	100,00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 2ème	100,00
tranche	100,00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 3ème	100,00
tranche	100,00
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	100,00
Obl. Chemin de fer d'Anatolie II	100,00
III	100,00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum	100,00
7 % 1934	100,00
Bons représentatifs Anatolie et	100,00
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istambul 4 %	100,00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 5 %	100,00
1903	100,00
Obl. Crédit Foncier Egyptien 5 %	100,00
1911	100,00
Act. Banque Centrale	100,00
Banque d'Affaires	100,00
Act. Chemin de Fer d'Anatolie	100,00
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	100,00
Act. Sté. d'Assurances Gl'd'Istanbul	100,00
Act. Eaux d'Istanbul (en liquidation)	100,00
Act. Tramways d'Istanbul	100,00
Act. Bras. Réunies Bomonti-Necat	100,00
Act. Ciments Arslan-Eski-Hissar	100,00
Act. Minoterie "Union"	100,00
Act. Téléphones d'Istanbul	100,00
Act. Minoterie d'Orient	100,00

CHEQUES

	Ouverture
Londres	827,50
New-York	0,78-87,50
Paris	23,01-50
Milan	14,97-92
Bruxelles	4,68-15
Athènes	—
Genève	3,43-10
Sofia	—
Amsterdam	1,42-55
Prague	—
Vienne	—
Madrid	11,54-45
Berlin	4,96-42
Varsovie	—
Budapest	—
Bucarest	—
Belgrade	—
Yokohama	—
Stockholm	—
Moscou	—
Or	1048
Mecidiye	300
Bank-note	—

Bourse de Londres

Lire	—
Fr. F.	—
Doll.	—

Cliôture de Paris

Dette Turque Tranche I	—
Banque Ottomane	—

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie		Etranger	
1 an	6 mois	1 an	6 mois
13,50	7,50	15,00	8,00
7,50	4,50	8,00	4,50
4,50	2,50	5,00	2,50

Les Musées

Musées des Antiquités, Techniques et de l'Art Moderne

Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le dimanche de 10 à 17 h. Les vendredis de 10 à 12 heures. Prix d'entrée : 10 Pts. par section

Musée du palais de Topkapı

et le Trésor :

ouvert tous les jours de 10 à 13 h. Les vendredis de 10 à 12 heures. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans

à Suleymanlı

ouvert tous les jours sauf le dimanche de 10 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts.

Musée de l'Armée (Saklı)

ouvert tous les jours, sauf le dimanche de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf le dimanche de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 49

LE Parrain

Par HENRY BORDEAUX de l'Académie française

Y AVAIT SIX FILLES DANS UN PRE

XIV

LA SEULE CERTITUDE

Elle gardait secrets ses sentiments. Sans doute pouvait-il se décharger de la douloureuse mission sur Sabine de qui serait plus experte que lui à soigner la blessure. Mais une autre pensée, qu'il avait commencé d'écartier résolument sans y parvenir, s'empara de lui peu à peu, une pensée mauvaise, presque infernale que dans sa probité il condamnerait, à quoi il se parviendrait peut-être pas à résister.

À Grasse il n'avait pas conçu de

la Côte d'Azur. Non qu'il eût le loisir de les observer. Jamais ses occupations ne l'avaient absorbé autant. Chargé d'une part des transports de troupes, il vivait au port ou dans ses bureaux, mandé souvent à Rome par surcroît, pour s'entendre avec le haut commandement. Que pouvaient peser des ennuis particuliers dans le sacrifice, collectif à quoi il participait ? Sabine l'assistait de toutes ses forces, lui facilitant l'existence matérielle, dirigeant elle-même les services d'envois aux soldats et aux blessés organisés par la société génoise. Mais son caractère avait changé. Il était impossible d'en attribuer la cause à l'inquiétude générale. Elle manifestait à son mari la tendresse la plus attentive et la plus réservée ensemble. Une tristesse inhabituelle habitait son visage, comme si elle n'attendait plus rien de la vie. A sa sœur cadette elle témoignait une affection presque craintive, comme si elle se fût mise sous sa protection au lieu de la protéger elle-même à sa manière précédente. Jamais elle ne l'entretenait de son fiancé, ce qui eût été si naturel. Elle ne prononçait jamais le nom de Lucio di Campione comme si elle l'avait rayé de sa mémoire, au lieu de chercher à être agréable à Martine en le prononçant.

Tous ces indices accumulés, réunis en faisceau, avaient fini par causer à Benito Sollari une gêne d'autant plus intolérable qu'ils ne pouvaient apporter aucune certitude, pas même une présomption. Comment se pouvait-il laisser troubler ainsi ? En vain demandait-il l'oubli à ses travaux. Il ne rentrait plus dans sa maison avec cette sécurité qu'apporte le retour au foyer. Quelque fantôme invisible semblait l'y avoir précédé. Malgré lui il en cherchait l'ombre. Qu'est-ce que l'ombre d'un fantôme ? Et cependant elle se pressent.

Mais voici qu'il tenait l'occasion unique, prodigieuse et affreuse de connaître la vérité. Il savait que les deux femmes étaient réunies à cette heure dans le petit salon attenant à la chambre de Sabine. Il n'avait qu'à entrer et leur annoncer à toutes deux la mort de l'officier. Le cri de douleur de l'une ou de l'autre désignerait à coup sûr la maîtresse. Enfin il serait débarrassé du doute qui le torturait.

Cette solution brutale le hanta plus d'une heure. Il fallait se décider. Bien-tôt il serait trop tard : les deux femmes se sépareraient. Il se décida et il apporta la dépêche. Presque sans ménagement, il en donna le contenu. Et ce fut de la bouche de Martine que le cri de douleur échappa. Seulement, Sabine, se penchant sur elle, murmura, et il l'entendit :

— Tu l'aimais donc !

Interdit, ne sachant comment interpréter cette parole, il les laissa ensemble. C'était la pitié, qu'il leur de-

vait. Rentré dans son cabinet de travail, il se prit à réfléchir sur lui, sur Sabine. Le grand amour de sa jeunesse ne l'avait-il pas égaré quand il avait profité d'une bonne action ? En mémoire de Sylvie n'aurait-il pas dû se contenter de sauver matériellement ses filles au lieu de prendre pour lui la plus belle quand il atteignait cet âge de la vie où l'homme doit approcher de la sagesse et pratiquer le désintéressement ? Le premier coupable, c'était lui, s'il y avait un coupable. Il n'avait jamais osé interroger sa femme. Il avait toujours eu peur de l'interroger. Il ne l'interrogerait jamais. Il la savait assez loyale pour avouer la vérité s'il l'exigeait d'elle. Et voici qu'il ne doutait plus de cette vérité : Martine s'était substituée à sa sœur dans la chambre d'auberge. Martine avait offert son honneur pour racheter la faute.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk

Telefon 40238